

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Trimestre \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON DE CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

— Sire, daignez appliquer votre auguste oreille au téléphone. Quelle caserne désirez vous entendre ? Celle des trabans ou celle des cuirassiers ?
— Celle des trabans... Oh ! c'est merveilleux, dit le roi, on croirait qu'ils ronflent en mesure.
— Dans une armée bien disciplinée sire, tout doit se faire suivant la règle et l'ordonnance ; si Votre Majesté daigne encore prêter l'oreille elle entendra d'autres ronflements, moins nombreux, mais plus sonores que les autres. Ce sont ceux des caporaux et des sergents. A la caserne, j'ai décidé que chacun ronflerait suivant son grade.
— C'est donc pour ça, dit tout bas la reine à la princesse, que ton père ronfle à lui tout seul comme cent vingt-trois toupies d'Allemagne.
— Oh ! méman, peux-tu parler ainsi de papa ? répliqua Isolène d'un air de reproche doux et respectueux.
Au même instant, le roi sauta à deux pieds en l'air comme s'il avait eu deux cartouches de dynamite sous les semelles de ses deux bottes.
On entendit un bruit pareil à celui de six cents tambours et de trois cents trompettes de cavalerie sonnant la charge. Derrière les tambours et ces trompettes retentissait un autre bruit encore plus étrange que le premier. On aurait dit les acclamations d'un peuple immense.
— Sabraucclair ! s'écria le roi tout tremblant, que se passe-t-il donc dans ma capitale ?



La délégation du *Monile* allant demander à Joe Beef de se porter candidat à la Mairie.

XIII

Le feld-marchal lui-même n'était pas sans inquiétude. Vaillant guerrier, ce Sabraucclair, mais qui, lorsque son devoir le conduisait à la bataille, aimait à s'entourer de trois cent mille hommes de pieds armés de piques et de cent cinquante mille cavaliers pourvus de lances, sans compter, bien entendus, les fusils Gras et les revolvers à trente-cinq coups.
Il s'inclina respectueusement devant le roi et lui répondit d'un air mal assuré :
— Sire, ces acclamations sont celles de votre peuple tout entier qui vous a vu ce matin sur le balcon du palais en robe de chambre de velours noir broché d'or et orné de diamants. Il se réjouit, ce bon peuple, d'avoir pu contempler la santé toujours florissante de Votre Majesté, la beauté toujours admirable de la reine et la grâce toujours croissante de la princesse Isolène.
Après avoir prononcé cette phrase un peu longue, il s'esuya le front avec son mouchoir.

— Bon, cela ! reprit le roi, mais pourquoi tant de tambours et de trompettes ?
Alors, une voix claire, distincte, retentissante et qui venait on ne sait d'où, répondit :
— C'est pour donner une sérénade à la belle Isolène.
A ces mots le roi regarda la reine ; la reine regarda la princesse qui regarda le plafond.
Sabraucclair regarda Rantanplan qui regarda le ministre de l'intérieur. Celui-ci regarda le ministre des finances et le ministre des travaux publics, qui contemplant eux-mêmes avec attention le bout de leurs bottes.
Dix-sept jeunes officiers considérés avec attention dix-sept demoiselles d'honneur, et plusieurs pages pleins d'astuces profitèrent de l'occasion pour rentrer dans la salle à manger, d'où ils sortaient à peine. Là, sans coup férir, ils firent un butin immense, ayant rempli leurs poches de dragées et de bonbons de toute espèce, dont ils comptaient se régaler un peu plus tard avec leurs camarades. Mais le bien mal acquis ne pro-

fité jamais. Les bonbons, fondants pour la plupart, s'écrasèrent dans leurs poches, de sorte que les oulettes de satin bleu en furent gâtées et tachées de mille couleurs et que les pages reçurent le fouet dès le lendemain matin.
Enfin cette voix qui venait on ne sait d'où, mais qui ne paraissait pas sortir d'une bouche humaine, produisit un remue-ménage épouvantable. Un noble vieillard, surnommé à cause de sa sagesse le père Contucius, et qui portait sur le menton une barbe aussi épaisse que l'antique forêt des Ardennes, et plus blanche que la neige qui couvre depuis l'origine des temps la cime du Davaigiri, déclara que ce prodige annonçait la chute prochaine de l'empire.
Le roi Pantalon l'entendit, et donna l'ordre qu'on lui coupât la tête, ce qui fut exécuté sur-le-champ par le propre cimetière du feld-marchal, qui le cueillit d'un coup sur les épaules du bonhomme, comme un jardinier coupe un artichaut avec sa serpe.
Elle fut jetée au peuple par-dessus

le balcon, cette tête vénérable, et le tronc qui la supportait de son vivant fut emporté sur un brancard et réservé pour les expériences du docteur Trifouillard, chirurgien-vivisecteur très renommé de l'Académie de "Lass-Jambis Coupades", si célèbre dès ce temps-là dans tout l'univers.
Tous les spectateurs étaient encore saisis de frayeur en d'horreur par ce spectacle si horrible, lorsque la même voix vint on ne sait d'où, qui s'était déjà fait entendre, retentit de nouveau et s'écria :
— Roi Pantalon ! le plus grand des rois ! Celui qui vient au devant de toi avec ces tambours et ces trompettes est le fils unique et l'héritier de l'empereur des Hesses-le-Vent. Fais-lui, si tu veux vivre, un accueil digne de sa naissance, de son génie et de son vaste empire, qui n'a d'autres limites, aux quatre coins de l'horizon, que l'immense Océan.
Cette fois le roi vit bien qu'il fallait s'exécuter, c'est à dire être poli pour l'hôte qui se faisait annoncer ainsi. Il ordonna donc qu'on ouvrit toutes les portes du palais. Accompagné de sa femme et de sa fille qui le flanquaient des deux côtés, il attendit sur le haut du grand escalier l'arrivée de Polichinelle, car vous avez deviné sans doute que tant de prodiges ne pouvaient annoncer que l'arrivée de notre ami.
Du haut de cet escalier prodigieux, qui s'élevait à cent cinquante marches au-dessus du pavé de la place, on apercevait la terre et la mer. Un ascenseur servait à hisser au premier étage du palais le roi parce qu'il était gros, la reine parce qu'elle n'aimait pas à marcher, et la princesse royale parce qu'elle suivait partout ses parents, comme c'est l'usage des princesses bien élevées. Tout le reste de la cour montait à pattes.
Mais ce soir-là le peuple entier fut témoin d'une chose qu'il n'avait jamais vue et que la postérité ne verra peut-être jamais. Écoutez moi, gens d'esprit qui êtes si nombreux sur la terre que votre ombre cache le soleil aux fourmis.
Au moment où l'on s'y attendait le moins, la terre, la mer, les îles, le Vésuve, la Grand Place et les palais qui en faisaient l'ornement furent éclairés en une demi-seconde par le système électrique, offrant aux yeux un spectacle admirable.
En même temps, monté sur un cheval noir et plein de feu, sautant gracieusement de la main à droite et à gauche, souriant à tous, grimpaient les marches de l'escalier quatre à quatre et au galop, sans que sa monture fit mine de broncher ou de s'abattre, parut tout à coup le fier, le séduisant, le ravissant Polichinelle. Arrivé en face de Leurs Majestés il

mit pied à terre, salua profondément le roi, baisa respectueusement la main de la reine, ramassa le mouchoir d'Ioline, que cette aimable princesse venait par hasard de laisser tomber à terre, l'appuya sur son front comme une relique, et dit d'une voix émue :

—Grand roi et puissante reine, je viens vous demander la main de la belle Ioline.

Pantalon vit ses deux bosses et répliqua :

—Crois-tu, par hasard, que je vais donner ma fille à un bossu ?

—Sire, répliqua Polichinelle, cela vaudrait peut-être mieux que de ne pas par la marier du tout.

—Nombre de Dios ! Par la spade de mio padre ! s'écria Pantalon furieux, je crois que ce drôle ose m'insulter en face ! Qu'on lui coupe le cou ! et sur l'heure ! que ça ne traîne pas, mart et massore, ou, par le puissant Jupiter qui fut bisou du fondateur de ma dynastie, je fais mettre votre chair en bouillie et vos os en farine, mille millions de tonnerres !

Puis, s'adressant au fold-maréchal :

—Allons, toi, montre ce que tu sais faire, et, par une tranchée bien pratiquée, coupe-lui la rue du pain !

—Oh ! papa ! s'écria la douce Ioline.

Alors, Polichinelle releva la tête et dit :

—Ne craignez rien pour moi, princesse adorable, et voyez plutôt avec quelle joie le fils de mon père donnerait sa vie pour vous. Allons, grand imbécile, fais ton office et coupe-moi le cou si tu l'oses.

Là dessus, Sabraelair, indigné de se s'entendre appeler imbécile devant les dames (il l'était réellement, mais il ne voulait pas en convenir), se plaça de profil, brandit à deux mains son large et puissant cimenterre et, d'un effort qui aurait suffi pour décapiter deux éléphants, l'abatit sur la tête de Polichinelle.

Par bonheur le cimenterre tomba sur le pavé de marbre et s'y brisa, la tête étant rentrée subitement entre les deux épaules où elle se tint cachée pendant une demi-seconde ; après quoi elle reparut, souriante et moqueuse comme auparavant. Quand au connétable, il fut si troublé de sa maladresse, qu'avec la poignée de son arme qui seule était restée dans sa main, il frappait à tort et à travers dans le vide, cassa deux dents au garde des socaux, aplatis le nez du grand échanson et faillit éborgner le roi.

—Nombre de Dios ! s'écria celui-ci. Arrêtez-moi ce scélérat. Il va faire un malheur.

Pour lors, le farouche Rantanplan, colonel général de l'infanterie des suisses au service de sa Majesté, qui ne demandait qu'à montrer son zèle et son impétuosité, qui d'ailleurs, espérait hériter des places, des pensions et des domaines du malheureux feld-maréchal, saisit sans balancer une forte pique qu'il arracha des mains du serre-file de droite et l'enfonça vigoureusement dans le ventre de son rival.

Celui-ci tomba raide mort, n'ayant eu avant de mourir que le temps de orier : Vive le roi !

Après quoi il jurna les yeux vers le ciel où son âme trouva sans doute un asile, car il était resté fidèle à son prince jusqu'à la mort. Au reste, c'est ce qu'on ne saura qu'au jour du jugement dernier, où les rois, les feld-maréchaux et les colonels généraux comparaitront en même temps devant le juge éternel qui voit tout, qui sait tout et qui a pitié de tous.

(A continuer)

H. Casson

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Février 1886.

C'est avec une douleur profonde que nous annonçons aux lecteurs du *Canard* le départ de notre collaborateur Ladébauche, fils, qu'un paquebot emmène en ce moment en Europe. Les motifs qui ont amené ce départ sont des plus tragiques. Quelques agents de la police secrète du *Canard* ont porté à la connaissance de notre cher et regretté collègue que des sbires subsidés avaient reçu l'ordre de s'emparer de lui, mort ou vivant. Cette peu agréable perspective a amené chez Ladébauche fils, un transport au cerveau que la réception de lettres, remplies de menaces terribles, ont rendu croit-on, incurable. Dans ces douloureuses circonstances, nous avons cru de notre devoir de soustraire notre ami à la rage de ses bourreaux et allons le confier aux soins éclairés des docteurs de B'cêtre.

UN CANDIDAT ! S. V. P. I

La boîte du *Monde* est au désespoir ! Plusieurs mois de recherches, d'agitation et de calomnies sont demeurés infructueux et sans succès, et aujourd'hui elle est forcée d'avouer à sa honte, qu'il ne lui a pas été possible de trouver une victime assez naïve pour s'opposer à M. Beugrand.

Certes avant d'en arriver à ce piteux résultat, les fanatiques du *Monde* se sont remués de toutes les façons. Ils leur fallait un candidat ; n'importe lequel, peu importe la qualité ; qu'il fut aveugle, boiteux, idiot, blanc, nègre, cela était indifférent. Le grand maître Langevin leur avait dit : " Cherchez et vous trouverez. " Ils ont cherché et ils n'ont pas trouvé.

C'est une perte assez sensible pour la société Vanasse, car on assure que se rendant compte de la difficulté qu'il y aurait à trouver un candidat, les gros bonnets pondards auraient généreusement offert une petite prime selon la qualité du personnage offert en sacrifice.

Ainsi je suppose que pour un candidat sérieux, de première honorabilité, occupant une haute position, on aurait fait une offre de \$25,000 ; tandis que pour un citoyen moindre et moins en vue, mais cependant encore très respectable \$10,000 auraient seulement été offerts.

Pour un sujet de troisième catégorie, c'est-à-dire absolument inconnu ou connu d'une façon peu avantageuse, \$500 aurait cependant été octroyés tout de même.

Enfin pour un candidat de la dernière classe, c'est-à-dire un lazer, un ivrogne, un citoyen en un mot tout à fait déconsidéré, on aurait accordé une centaine de piastres pour payer l'usure des chaussures des employés du *Monde*.

Naturellement ces messieurs ont commencé par s'adresser à la première classe des citoyens, mais il ne leur a pas fallu longtemps pour se rendre compte que c'était peine inutile.

Ils sont descendus successivement de la seconde à la troisième pour tomber finalement dans la dernière catégorie, et ils ont terminé cette véritable chasse à l'homme sans avoir pu mettre la main sur le moindre petit candidat.

Aussi, grande est leur déception. Actuellement ils ne peuvent encore en croire leurs propres yeux et ils crient à tue tête aux quatre vents de la ville :

- " Un candidat ! un candidat !
- " N'importe lequel !
- " Tout nous sera bon !
- " On ne sera pas difficile sur l'article !
- " Mais de grâce un candidat ! ! "

A la cour du Recorder.
Ah ! c'est encore vous, Balaohard ! trois fois dans le même mois, vous avouerez que c'est trop ?
—Votre Honneur, ce n'est pas de ma faute, si je suis ici, je vous l'assure !
—De la faute à qui, alors.
—De la faute du whiskey d'abord et ensuite des constables qui m'ont amené !
L'excuse n'a pas paru suffisamment bonne et Balaohard a été condamné à \$5 ou dix jours.

LA VARIOLE A MONTREAL

LE MICROBE DU VIRUS VARIOLIQUE VU AU MICROSCOPE
Montréal, 28 novembre 1885.

Monsieur le Rédacteur du *Canard*—Montréal.

J'ai reçu avec plaisir les spécimens de microbe variolique que vous avez bien voulu soumettre à mon examen, et j'ai l'honneur de vous adresser le résultat de mes observations :

Parmi les bacilles en virgule qui forment le germe de cette maladie, l'étude microscopique m'a fait rencontrer

- 1o, une pièce de nickel ;
- 2o, un billet du Mont-de-Piété ;
- 3o, un gendarme ;
- 4o, un piano ;
- 5o, une note de tailleur, (le mien) ;
- 6o, un vieux chapeau de soie ayant appartenu à un rédacteur du *Monde* ;
- 2o, un article sur " l'assemblée de St Jérôme " signé G. A. N.

Agréer, Monsieur, mes sincères salutations,

Polycarpe Gorgibus, Docteur-Médecin
Longue-Pointe.

La Bouteille a L'encre... D'orient

—Êtes-vous pour les Serbes ?
—Et vous pour les Bulgares ?
—Je n'ai pas encore assis mon opinion.
—La mienne est également encore debout.
—Les Serbes cependant...
—J'allais vous le dire ; néanmoins les Bulgares...
—C'est aussi mon avis.
—Maintenant, croyez-vous que la guerre se localisera ?
—J'allais vous adresser la même question.
—C'est joliment compliqué tout cela !
—Croyez-vous que les chancelleries y comprennent quelque chose ?
—Je l'espère pour elles ; seulement j'ai bien peur qu'elles ne soient les seules à comprendre.
—La Turquie interviendra-t-elle ?
—Elle n'en a pas l'air.
—La Grèce interviendra-t-elle ?
—Elle y paraît disposée ; mais entre la coupe et le premier boulet de canon lancé...
—Si la Turquie n'intervient pas, tout peut s'arranger.
—Oui, mais si la Grèce intervient, tout ne s'arrangera pas.

—Alors, l'Autriche sera forcée de s'en mêler ?
—Naturellement !
—Et si l'Autriche s'en mêle, la Russie marchera.
—A moins qu'elle ne bouge pas.
—Oui, mais si elle bouge, il faudra que l'Angleterre se mette également en route.
—Si l'Angleterre se met en route, l'Allemagne entrera aussi en campagne.
—C'est la conflagration générale !
—Tout est possible. Maintenant, si les Bulgares battent les Serbes...
—Cela changera quelque chose ?
—Je n'en sais rien. Cela changera toujours quelque chose du côté des Serbes...
—Et c'est ce qu'on appelle la question d'Orient ?
—Oui. Vous voyez ; on la croit fermée. Va te promener ! elle est ouverte. On la croit ouverte... que le diable l'enlève... elle est béante !— En tous cas, on peut dire que c'est une question claire.

—Ah ! oui, par exemple. Ma belle-mère a essayé l'autre jour d'y comprendre quelque chose ; elle est devenue folle.
—Je vous félicite.
—Je vous remercie. En tous cas, il y a déjà pas mal de morts et de blessés qui sont morts et blessés sans savoir pourquoi.
—Mes affaires ont reçu une petite atteinte.
—Les miennes sont arrêtées.
—Et tout cela pour une question que personne ne peut arriver à expliquer !
—C'est beau la guerre !
—C'est beau la diplomatie !
—Bien des choses à madame !
—Bien des choses à la vôtre !

TRIBUNAL COMIQUE

LE FLAGORNEUR

Mariton a tout cassé chez une portière ; il a même cassé un peu aussi la portière ; mais les morceaux en sont bons, surtout la langue, et elle paraît, d'ailleurs, parfaitement raccommodée, excepté avec Mariton.
A l'appel de son nom, le prévenu s'approche en hâte, et d'un air aimable.
—Passez ici ! lui dit l'audencier, en lui indiquant le banc des prévenus en liberté.
Mariton (le regardant). —Oui, mon huissier ; vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi que vous avez f... à la porte, l'autre jour, parce que j'avais crié : bravo ! pour ce que M. le président avait dit, que c'était rudement tapé.
M. le président. — Donnez vos noms ?
Le prévenu. — Voilà, mon juge, (A l'audencier). Je ne vous en veux pas. Madame va bien !
M. le président. — Donnez vos noms !

COUACS

A l'Académie des sciences, on discute sur la longévité humaine. Depuis la Révolution, la vie moyenne est beaucoup plus courte qu'autrefois, s'écrie un membre avec conviction. Ainsi, je vous défie de me montrer un centenaire qui soit né depuis 1793 !

La concierge, finissant de lire son feuilleton :

—Quo c'est beau ! s'écrie-t-elle, toute palpitante. Pourvu que l'auteur n'aille pas mourir avant que ça soit fini !...

Excellente réclame d'une compagnie d'eaux minérales :

"Les eaux de X... se recommandent au public et aux malades par leur bon goût et leurs piquantes saveurs. Elles ne feront jamais de mal."
Sapristi ! c'est déjà quelque chose !

Bébé apprend l'histoire sainte :

—Dis donc, petite mère, pourquoi que Jésus, en ressuscitant, apparut d'abord à des femmes ?

—Mon enfant, c'est qu'il voulait que la nouvelle fut plus vite répandue.

Deux fermiers causent sur les belles apparences de la saison :

—Si ce temps-là continue, tout va sortir de terre.

—Ah ! bon Dieu ! que dites-vous là ! moi qui ai ma belle-mère dans le cimetière.

Chez un marchand d'antiquités :

—Cette soupière est intacte ?
—Oh ! tout à fait intacte. Voyez !
—Combien la vendez-vous ?
—Deux cents francs.
—Je vous en offre cent.
—Elle me coûte plus que ça de réparations !

Un mot historique.

Un monsieur est obligé de s'absenter et laisse sa jeune femme à la maison. Celle-ci, s'ennuyant d'être obligée de dîner toute seule, a la singulière fantaisie d'inviter sa cuisinière à se mettre à table avec elle.

A peine assise, l'excellente fille se lève et se précipite à la fenêtre pour tirer les rideaux. Interrogée par sa maîtresse sur cette brusque manœuvre :

—Je ne veux pas, fait la cuisinière, que les voisins me voient à table avec madame, sans cela ils ne mangeraient pas de diné : "En voilà une qui n'est pas fière : elle mange avec ses maîtres !"

En Cour d'assises.

Un récidiviste, sorti de prison depuis quelques jours à peine, attrape sept ans de travaux forcés.

—C'est bien, ajoute-t-il d'une voix aimable... mon avocat m'avait dit que ma réélection était assurée.

Mme Cassemajou cause avec Mme Balandron.

—Chère belle... on dit que votre mari a refusé le ministère.

—En effet, mais pour en jouir davantage, nous en prendrons un cet été, les jours sont plus longs...

Fin de conversation à la Roquette.

—Le jury a dit que j'étais coupable ; et, alors, le président a dit qu'on me couperait le cou.

—Et toi, mon pauvre vieux, que qu'tas dit ?

—Dame, j'ai dit qu'il avait manqué une riche occasion de se taire !

—Ah ! disait hier un médecin, en parlant d'un de ses malades, quel charmant client !... Depuis vingt-cinq ans que je le soigne, toujours moribond, mais ne mourant jamais !

M. Prudhomme parle de l'éducation musicale de son fils.

—Je vais lui faire apprendre les cymbales...

—Mais c'est plus bruyant que le piano !

—C'est vrai, mais on en joue moins souvent !

Un vrai télégramme chiffré.
Un provincial, ayant reçu de son gantier quelques paires de gants, lui a expédié, après en avoir fait l'essai, la dépêche suivante :
" 7 et 3, 13 et 3."
La réponse du gantier ne s'est pas fait attendre :
" 6, 7 et 3, 7 et 9."

Gontran félicite un nouvel officier de la Légion d'honneur.
— Je vous adresse mes compliments les plus sincères...
— En effet. Non seulement j'ai la rosette, mais on m'a donné celle qui était destinée à un ami !

L'épouse d'un gros financier vient d'envoyer dans tout Paris des lettres d'invitation pour un bal suivi d'un souper.

Un de ses invités la rencontre dans une maison tierce.
— Vous avez reçu ma lettre ? lui demande-t-elle.
— Oui, mais je ne m'en explique pas bien le post-scriptum...
— Comment cela ?...
— Vous avez mis : ou coupera...
— On soupera, voulez-vous dire ?...
— Mais non ; il y a bien ou coupera... Et, tenez, j'ai votre lettre sur moi... Voyez plutôt...
La dame regarde et se met à rire.
— C'est ma foi, vrai !... On coupera... J'ai oublié la cédille !

Un spéculateur enrichi gros homme suffisant, s'est donné le luxe d'une écurie. Il s'en occupe : il la visite chaque matin et tracassee ses domestiques.
— Ce foin est mauvais, dit-il à son palefrenier.
— M'sieu, j'en ai cependant donné aux chevaux qui le mangent très bien.
— Je vous dis qu'il ne vaut rien, reprend X...
— M'sieu, riposte le palefrenier, s'y connaît alors mieux que les chevaux.

Le peintre Bitumarl, animalier forcené, a présenté un portrait de chien, et raconte comment s'est effectué le transport du chef-d'œuvre à travers les rues de Paris.
— Ah ! mon bon, quel triomphe ! juge un peu si ma peinture est naturelle : tous les chiens du quartier ont suivi ma toile.

Une voix à part. — Pauvres bêtes ! ils avaient donc bien faim de croûtes ?

Au restaurant :
— Garçon, ces huîtres ne sont pas fraîches !
— Monsieur, je n'y puis rien, je ne suis pas dedans !
— Ça prouve que vous n'êtes pas à votre place.

— Alors ce pauvre vieux est mort ?
— Oui. Mais il est tombé subitement et n'a pas eu l'affreuse douleur de se voir mourir.
— Ah ! tant mieux !
— Il est vrai qu'il était devenu aveugle.

Pendant un hiver rigoureux, lord Chatham, qui avait la goutte et ne pouvait souffrir le feu de la cheminée, fut obligé de se mettre au lit vers le milieu du jour pour se réchauffer. Son collègue, lord Carteret, ministre de la marine, ayant reçu des dépêches importantes, vint en conférer avec lui.

Trouvant le froid trop rigoureux, il ne pensa pas pouvoir mieux faire que de se fourrer dans un autre lit vide placé dans une même alcôve. Et de là, ils se mirent à discuter vivement.

Un troisième membre du conseil, qui venait annoncer à ses collègues que le cabinet était renversé, les trouva gesticulant, se démenant sous les couvertures et ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Deux amies de pension se rencontrent à la sortie de l'église.
— Ma chère amie, comme je suis heureux de vous revoir !... Auriez-vous perdu un proche parent ?
— Hélas !... Mon pauvre mari !... Dieu me l'a enlevé après cinq ans d'une séparation... sans nuages !...



— Oh ! la ! la ! la ! un chien qui me mord ! empêchez-le.
— Je voudrais bien être à votre place au contraire, vous allez avoir la veine de faire un voyage en France par souscription pour vous faire soigner par M. Pasteur.

Le prévenu. — Léon Eugène Mariton, j'ai eu trente sept ans, je ne sais plus la date, seulement c'est le jour de la Saint-Croix.

M. le président. — Votre profession ?
Le prévenu. — Fabricant de coqs en pâte. (Rires. Tirant un de ses produits.) Voilà ! 3 sous. J'en ai fait jusqu'à quarante par jour, pas un sou de déboursés, et je vends ça comme du pain, la joie des enfants.
M. le président. — Reconnaissez-vous avoir frappé la femme Bougnol.

Mariton. — Mon juge, oui ; c'est pour ça que, depuis que j'ai reçu ma citation et que je sais que c'est ici qu'on me jugera, je viens tous les jours pour voir mes juges, et que je peux dire qu'il n'y a peut-être pas les parois ; ah ! quels bons juges !

M. le président. — Asseyez-vous et tâchez de vous taire !

Mariton. — Mais, mon juge, faut bien que j'aie l'honneur de vous dire comme c'est arrivé.

M. le président. — Vous vous expliquerez tout à l'heure !

Mariton. — Bon mon juge ; oh ! je sais qu'avec vous la défense est libre.

M. le président. — Voulez-vous vous taire ?

Mariton. — Avec plaisir, oh ! tout ce que vous m'ordonnez. Vous savez l'autre fois, l'homme qui disait toujours : Très bien ! bravo !... c'était moi, dont m'sieu l'huissier m'a f... dehors.

M. le président. — On va vous y mettre encore si vous ne vous taisez pas.

Mariton. — Je fais le mort (il étend bruyamment) ; c'est pas de ma faute, ça me chatouille dans le nez.

La concierge est à la barre.

M. le président. Dites dans quelles circonstances cet homme vous a frappés ?

La concierge. — Mais monsieur, on n'a pas d'idée de ça ; il entre dans ma loge et il me dit : Est-ce que c'est ici que demeure ma cousine ? Moi, je le regarde pour voir s'il se f... de moi ; alors je lui demande : Est-ce que je sais : Comment qu'elle s'appelle votre cousine ? Il me répond ; Elle s'appelle Adélaïde. — Adélaïde qui ? que je fais. Il me dit : Ah ! elle est mariée et je ne sais pas le nom de son mari ? — Qu'est-ce qu'il est son mari ? — Il est c... qu'il me répond. (Rires dans l'auditoire, auxquels se mêlent ceux du prévenu.) Moi, la r outarde commençait à me monter au nez, vous pensez ; pas moins que lui demande : Et elle, qu'est-ce qu'elle fait ? Il me répond : Elle s'amuse ! (Nouveaux rires.)

M. le président. — Audiencier, faites expulser les personnes qui troublent l'audience ! (Au prévenu.) Il est évident que vous étiez entré dans la loge dans l'unique but de mystifier la concierge.

Mariton. — Mon président, je ne connais pas d'autre profession à ma cousine que celle que j'ai dit, aussi vrai que vous et ces messieurs vous n'êtes pas des juges pour vos accusés, vous êtes des pères.

La concierge. — Certainement que c'était pour me mystifier ; alors je prends mon seau plein d'eau et e lui dis : Si vous ne f... pas le camp, v'la pour vous.

Mariton. — Oui, mais ça été pour moi tout de suite, sans attendre.

La concierge. — C'est faux !

Mariton. — Que j'étais trempé comme une soupe.

La concierge. — Que là-dessus, il m'arrache mon seau et le voilà qui tape à tort et à travers, il me casse trois verres, deux tasses, un carreau, un pot de fleurs ; qu'un lion n'aurait pas fait pis.

Mariton. — De l'eau dans ma culotte, ma chemise, mes souliers, que je devais être de bonne humeur, je le demande à mes juges.

La concierge. — Et qu'il finit par me f... un coup du seau, là, sur l'oreille, que j'en ai saigné à couler et un coup dans le sein.

M. le président. — Enfin, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Mariton. — Mon juge, je sais que je suis devant des pères je vois ça depuis quinze jours, les juges, les huissiers, les gendarmes, tous des pères ; et M. le greffier, quelle bonne figure !

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Mariton (furieux). — J'en rappelle ! Huit jours ! (Sortant.) J'en rappelle ! Oh ! ce tribunal !

NOUVELLES BIZARRES

Deux amis de collège se rencontrant au bout de trente ans :

— Nous avons bien vieilli, dit l'un.
— Oh ! répond l'autre en regardant son ami d'un air compatissant : l'embêtant ce n'est pas de " vieillir "... c'est d'être " vieux ! "

Le ménage Tapleuil est affligé d'une cuisinière qui est devenue une véritable servante maîtresse.

— Qui eût jamais dit cela, s'écrie Mme Tapleuil, de cette fille, qui nous est arrivée de la campagne ! Dans les premiers temps de son entrée ici, " elle n'osait pas même tutoyer le chien " !

Une beauté sur le retour, connue pour ses prétentions injustifiables à la jeunesse, a la manie de s'inonder de parfums.

— J'adore tous les extraits, disait-elle, l'extrait de violette, l'extrait de benjoin.
— Il n'y en a qu'un avec lequel elle soit brouillée, murmura quelqu'un, c'est l'extrait de naissance !

Un homme très affairé s'épanchait l'autre jour dans le sein d'un ami.

— Ah ! si le gouvernement était avisé, il changerait vite le calendrier actuel.
— Comment ça ?
— Eh ! parbleu ! en faisant l'année de 600 jours ! Comme ça, on aurait le temps de faire quelque chose dans sa vie.

Echo de chasse :
— Mon mari a vu un cerf...
— Il chasse au miroir ?

— Docteur, venez donc à la maison, vous causerez du choléra avec ma belle-mère.
— Mais, elle en a une peur atroce.
— Raison de plus !

Proverbe russe :
Bois, tu mourras ; ne bois pas, tu mourras tout de même.

Mlle Berthe s'est donnée un coup terrible dans l'endroit le plus charnu de sa grassouillette personne. Elle va consulter le docteur V...
— Est-ce que ça se verra, docteur ?
— Ça dépendra de vous, mademoiselle !

Un caporal à ses soldats :
— Au commandement de : halte ! l'on rapproche vivement le pied qui est à terre de celui qui est en l'air et l'on reste immobile.
— Ecoute, bébé, le bon Dieu t'a apporté un petit frère...
— Oh ! que je suis content ! Est-ce que maman le sait déjà ?

La cuisinière à son bourgeois :
— Monsieur, ce soir, il n'y aura pas assez de chaises pour tout le monde.
— Mais si, puisqu'il y en a douze.
— Oui ; mais monsieur oublie qu'il y en a une dont le pied est démanché.
Le bourgeois après avoir réfléchi :
— Vous la donnerez à mon beau-père !

Un directeur de journal américain est frappé d'apoplexie, quelques instants avant le tirage de son journal. Sa famille parle de mander un médecin pour le faire vivre deux heures de plus.
Le moribond calme :
Deux heures de plus ? Ce seraient les journaux du soir qui auraient la primeur de la nouvelle... Jamais ! Et il trépassa héroïquement.

Une petite bonne remet à son maître une facture de 50 fr. apportée par un gargon de boutique.
— Tenez ! lui recommande le maître, voici un billet de 500 fr. ; mais surtout ne le confiez pas à cet homme ; s'il n'a pas de monnaie, il en sera quitte pour repasser.
Au bout d'une minute, la petite bonne revient :
— Monsieur, dit-elle, j'ai confié tout de même le billet au gargon pour qu'il descende chercher de la monnaie ; mais il n'y a pas de danger, je lui ai fait laisser son parapluie !

Dans le couloir d'un théâtre, un spectateur maladroit et myope plante sa canne dans le nez d'un monsieur qui passe près de lui.
— Vous êtes un idiot, s'écrie celui-ci en se frottant les narines.
Le personnage ainsi interpellé, qui est atteint de surdité, comprend mal, et se rangeant de côté :
— Après vous, monsieur, dit-il de sa voix la plus aimable !

Taupin dîne chez la marquise.
— Un peu de ces flageolets, monsieur Taupin ?
— Merci bien, madame. C'est une nourriture sans profit. Ça vous entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Question d'enfants :
— Les vaisseaux, ça marche tout seul, dit, papa ?
— Oui, chéri.
— A pied ?
— A pied, si tu veux.
— Pourquoi alors qu'ils ont des éperons ?
— C'est parce qu'ils peuvent trouver des chevaux marins !

En police correctionnelle
Le président. — On vous accuse d'avoir volé du pain...
Le prévenu. — J'avais faim.
Le président. — Combien en avez-vous pris ?
Le prévenu. — J'ai pas peié.
Le président. — Y en avait-il bien une livre !
Le prévenu. — Une livre ?... Merci !... Il s'en fallait bien d'un ou deux kilomètres.
L'avocat du prévenu. — Vous le voyez, messieurs : cet homme est tout à fait dénué d'instruction. Il veut dire kilogrammes. (Au greffier.) Mettez kilogrammes. (Au tribunal.) Voilà donc, messieurs, à quoi se réduit le vol que l'on reproche à mon client : il s'en fallait d'un ou deux kilogrammes que ce fût une livre de pain !

Guilbolland raconte à ses amis du Ramolli-Club qu'à la chasse, un ami maladroit lui a envoyé un coup de fusil dans le bas des reins.
— Ah !... je l'ai échappé belle ajouta-t-il... Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment !

GRATILLAGES

Cher un marchand de curiosité:
- Combien ce tableau?
- C'est cent francs
- Je vous en donne six cents.
- Je le veux bien... mais c'est parce que c'est vous!

Le baron Gontran est très amoureux de sa fiancée, mais le mariage n'aura lieu que dans deux mois.
- Vous ne trompez pas votre femme? lui demande un ami.
- Moi?... je préférerais mourir que de lui faire une infidélité avant la noce!

Une coquille, cueillie dans un roman:
- La jeune fille baissait les yeux d'un air modeste!...
Après tout, on peut bien dire modeste... comme une violette!

Bébé s'est cogné contre un meuble, sans d'ailleurs se faire grand mal.
- Et tu n'as pas pleuré? lui demande sa mère.
- Non, maman, fait Bébé, il n'y avait personne!

Chapuzot écrit à un créancier, qui se ruine à lancer des traites:
- Vous avez beau tirer sur moi, vous ne me toucherez jamais!

A Canterets:
Le médecin, à une vieille coquette qui a des douleurs rhumatismales:
- Soyez tranquille, chère madame, vous guérez.
- Non, voyez-vous, docteur, un rhumatisme... "vraiment épris" ne nous abandonne jamais!

Entre deux Marsouillais:
- Moi, je nage si bien que je peux rester vingt minutes sous l'eau sans respirer!
- Tu n'est pas fort, mon bon; moi, un jour, je suis resté une heure sous l'eau... il est vrai que je m'étais endormi!...

Dubonnet invective un importun, lequel est d'ailleurs plat autant que soit. Puis, Dubonnet le prend par les épaules et le secoue comme un prunier. Enfin il lui allonge un formidable coup de pied au bas des reins.
- Ah! pardon, fait l'autre on se retournant, je ne supporte pas les observations de ce genre!

La fortune au no 19 rue Saint-Charles. Hier, à midi, un reporter de l'Éclair a rencontré dans la salle de réception du bureau de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, Mr Léon Marthe, le propriétaire bien connu du no 19 rue St Charles. Il était venu pour faire une petite affaire, et sortant son portefeuille, il montra un billet de loterie qui était estampillé 69255, un dixième du 1er grand prix du tirage du 15 décembre un dixième de \$150,000 ou 15,000 pour \$1. N. O. Picayune, Déc. 19

Tantendieux, de Capdenac, raconte une histoire effroyable:
- Vous savez combien se suis charitable... En passant sur le boulevard Haussman, se voit une vieille femme avec des enfants... Ils pleuraient... La vieille me raconte qu'ils n'ont rien à manger, et que le mari est mort dans la journée. Pour n'être pas trompé, se les suis à Montmartre... se voit la mort... C'était horrible... se ressors après leur avoir donné de l'argent... Puis, une fois dans la rue, se remonte, croyant n'avoir pas assez donné... Et alors... se frappa... "C'est le mort" qui vient m'ouvrir la porte... se l'ai vu!!!

Soirée de famille:
Un jeune homme exécute sur le piano une symphonie non moins militaire que pastorale.
Les parents se pâment d'admiration.
- Hein, s'écrie la tante en s'adressant à son voisin, est-ce assez joli? comme c'est ça! comme c'est rendu! on entend le bruit des soldats et des passants qui s'éloignent!
- Ah! fait le voisin, s'il pouvaient seulement emporter le piano!

Philosophie de famille:
- Maman, est-ce vrai que le bon Dieu est partout? Je ne l'ai jamais vu!
- Mon enfant, figure-toi un morceau de sucre qui a fondu dans une tasse de café.
- Je vais visiter l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile. Venez-vous avec moi, cher Cadet?
- Non, j'aime mieux voir ça dans un stéréoscope... Il y a moins de puces!

Dialogue boulevardier:
- Que devient le petit Chose, on ne le voit plus?
- Il est très occupé.
- Que fait-il donc?
- Il fait... falote!

A table d'hôte.
Le maître d'hôtel à l'illustre Gaudissart:
- Une saucisse?
- Les saucisses, il n'y a que Dieu qui puisse en manger; car lui seul sait ce qu'il y a dedans!

Un bourgeois de Paris, absent depuis un mois, examine, à son retour, les comptes de sa cuisinière.
- Mais, lui dit-il, vous me comptez autant que quand je ne suis pas en voyage.
- Oh! monsieur, une personne de plus ou de moins!...

"Il y a pas de malheur qui ne fasse un heureux", dit un proverbe slave.
Un Bordelais, parlant de la dernière récolte, se plaignait que le vin fût de mauvaise qualité.
- Tant mieux, fit un pauvre diable d'apprenti sculpteur.
- Comment, tant mieux?
- On le payera meilleur marché.

L'avare est de tous les pêcheurs celui qui en donne le plus de mal pour se damner.

LA NICHE!

M. Jos. Racine, propriétaire de la Niche (201 rue Notre-Dame près le carré Victoria) ne néglige rien pour satisfaire le palais de ses clients les plus difficiles, et en outre des whiskeys les plus fins du pays il fait venir d'Europe les plus délicieux vins comme les plus suaves liqueurs.
Il a reçu tout dernièrement un convoi de vieux kirsh de la forêt noir qui au dire des gourmets les plus convaincus est le meilleur qui ait encore paru sur le marché de Montréal.

Il est du reste une façon bien simple de s'en assurer en allant en goûter chez M. Jos. Racine à la Niche 201 rue Notre-Dame.

A propos des expressions pittoresques et peu académiques employées de nos jours, une curieuse anecdote: Napoléon Ier, mécontent d'une dépêche qu'il recevait de Vienne, dit à l'impératrice Marie-Louise:
- Décidément, votre père est une ganache!

Maria-Louise qui ne connaissait pas le mot, on demanda l'explication. On lui répondit prudemment:
- "Ganache" veut dire homme habile, sage, de bon conseil.
Quelque temps après, comme en l'absence de l'empereur elle présidait le conseil d'Etat, il y eut un point de discussion, où l'on manqua l'accord. Cambacérès était là, muet. L'impératrice l'interpelle et lui dit:
- Allons, monsieur le duc, c'est à vous de mettre ces messieurs d'accord car de l'aveu de tout le monde, vous êtes une des plus grandes ganaches de l'empire!

Un préfet, fraîchement installé, se dirige vers son cabinet. Il rencontre l'huissier, tenant à chaque main une lampe allumée.
- Il passe; puis se retournant brusquement:
- Pourquoi ne m'avez-vous pas salué? crie-t-il à l'huissier.
- J'y pensais, monsieur le préfet. Si monsieur veut bien se donner la peine de tenir mes deux lampes, j'oteraï mon chapeau.

Un tapissier est appelé pour exécuter un travail chez deux vieilles demoiselles, dont l'une est affligée de surdité.
L'une des deux lui a fait déplacer le rideau, puis le lui a fait remettre à sa place primitive, puis réchanger encore.
Le tapissier très agacé, pensant ne pas être entendu, s'écrie, pour se soulager:
- Vieille fohus bêta!
La demoiselle le regarde d'un air indulgent, et répond avec placidité.
- Pardon, monsieur, c'est ma sœur qui est sourde.

Une petite actrice demande un congé pour pleurer sa mère qui vient de mourir.
Quelques jours plus tard, son directeur la rencontre vêtue de nuances éblouissantes.
- Voilà, lui dit-il, une toilette qui me prouve que vous m'avez fait un mensonge...
- Mais non, monsieur, maman est morte. Seulement, elle est morte en Bretagne, et l'on m'a dit que l'on ne portait pas le duil des parents éloignés.

Un fruitier de la rue du Bac, qui vient de vendre son fonds, après fortune faite, dit hier à sa respectable épouse:
- Et maintenant, bonbonne, nous voici rentiers!... Si tu veux me croire, nous irons nous fixer en Bretagne. C'est encore là qu'on respecte le plus l'aristocratie!...

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyancau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc. adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le draps en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer.
Envoyer par la poste; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

Un monsieur entre chez le confiseur en vogue.
- Combien la livre, votre chocolat?
- Huit francs.
- Est-il plus cher que chez les autres confiseurs?
- Oui, monsieur, mais il est infiniment supérieur.
- Ça, ça m'est égal. Du moment que c'est le plus cher, c'est tout ce qu'il me faut!

On parle d'une dame se maquillant à outrance, dont le portrait va être exposé au Salon.
- Elle vient de se faire peindre, dit uno de ses amies.
- Encore! s'écrie une autre.

A un souper de centième.
Le directeur à un des convives:
- Encore une tranche de ce pâté?
Le convive en se tapant sur le ventre:
- Impossible; la sal'o est pleine!
- Baste; vous trouverez bien encore... un strapontin!

LA PLACE DU GRAND SECRET

458 Rue Lagachetiere
Côté des rues Lamprochettiere et St-Louis.
MONTREAL.

1. MARTIAL, le photographe bien connu aujourd'hui, par la perfection de son travail et la modicité de ses prix invite ses amis et le public en général qui désirent avoir de bonnes photographies et à prix réduits, de lui rendre une visite. Il vient de terminer la composition d'un groupe populaire, celui des MONTAGNARDS DE MONTREAL au nombre de 19. Ce travail est d'un fini remarquable et tous sont invités à aller le voir. Lisez les bas prix suivants:

PHOTOGRAPHIES:
Carte de visites... 75 Cts la doz.
Cabinets... \$1.40 la doz.
6 février 1886 - 37-1m.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.
MARCHÉ BONSECOURS No 1
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663
Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884. - 34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. - Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PREMIER CAPITAL \$75,000
Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires:
J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
SAMUEL H. KENNEDY,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, publierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législation, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire émanant, ses privilèges devaient partir de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 des. mbre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1884.

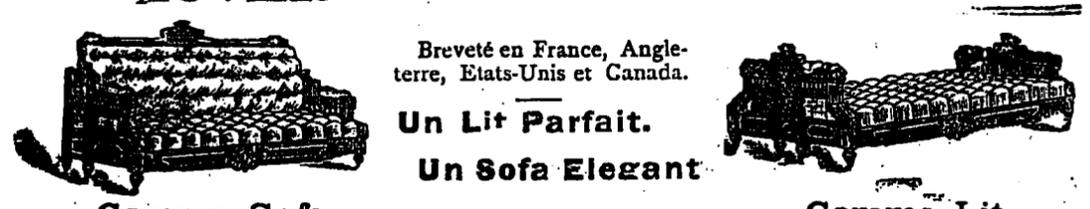
OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SECOND GRAND TIRAGE CLASSE II, DANS L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 9 FÉVRIER 1886. 1886ème TIRAGE SUEZ.

Prix capital - - \$75,000
100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion

Table with columns: LISTE DES PRIX, PRIX APPROXIMATIFS. Lists various prize amounts and their approximate values.

1887 prix s'élevant à... \$250,000
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.
Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long.
MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
M. A. DAUPHIN,
Washington D. C.
Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant.

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possédés uneplace aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:
Tous déclarent l'invention admirable.
Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant n matelas en crin, avec un matelas de 60 ressorts.
Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.
LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
Prix de \$30 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA
Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.